

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 12

Artikel: Où sont passés les Noëls d'antan?
Autor: Prélaz, Catherine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

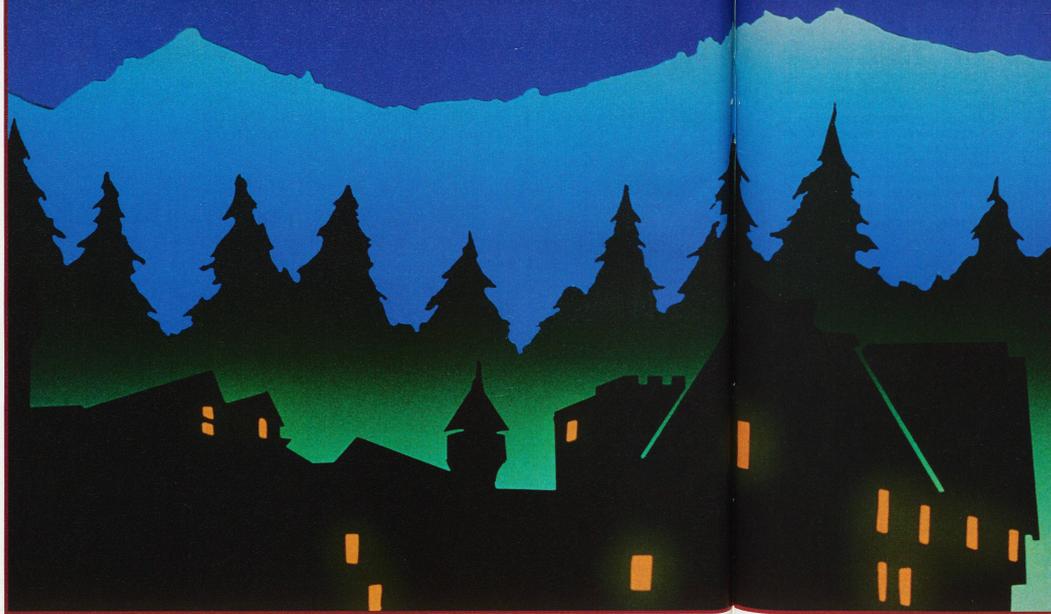
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où sont passés les Noëls d'antan ?



Noël, c'est la joie, l'émerveillement, mais aussi la nostalgie. Dans une époque où la fête est devenue commerciale à l'extrême, on se demande souvent, avec regret, où sont passés les Noëls d'autrefois, chrétiens, chaleureux, familiaux, simples et généreux... Or, il semblerait que ces Noëls du cœur reviennent en force, notamment grâce aux aînés qui transmettent encore les traditions de leur enfance.

La neige, le froid, la messe de minuit, mais encore le parfum des oranges et des mandarines, le sapin véritable, le temps où l'on croyait encore au père Noël... A mesure que l'on grandit, que l'on vieillit, à mesure que la fête évolue, on sent s'éloigner les Noëls de notre enfance, et avec eux la magie, l'émerveillement. Et pourtant, si l'on croit certains observateurs de nos coutumes et traditions, si l'on a la

curiosité de pousser la porte de foyers familiaux pour y respirer l'atmosphère de Noël, on découvre avec réconfort que tout n'a pas disparu, loin de là.

Ethnologue au Musée d'ethnographie de Genève, Christophe Gros ne cache ni son optimisme, ni son agacement, malgré tout, pour l'exploitation extrême de cette fête que se permet le monde économique. «Je constate qu'il n'y a pas d'effondre-

ment de la fête de Noël. Elle demeure la plus fêtée par les familles. Il y a en revanche une artificialisation, du fait de son impact commercial, mais le commerce n'a rien inventé. Il ne fait qu'amplifier et généraliser les besoins des gens.» Ce qu'il déplore, c'est que «le commerce nous berne dans le sens où il nous fait croire que la fête sera réussie simplement en achetant et en accumulant des choses scintillantes. C'est faux. D'ailleurs, les gens qui ne supportent pas cette fête, les anti-Noël, sont ceux qui ont été déçus, qui n'arrivent plus à faire exister la joie, qui ne parviennent plus à être émerveillés ou à émerveiller les plus jeunes qu'eux.»

Noël est une célébration qui se prépare, dans les esprits, dans le choix des cadeaux, dans la réalisation de la décoration ou de quelques spécialités culinaires. La magie, il faut l'entretenir, la recréer à chaque fois. Or, pour tout cela, il faut du temps, de la disponibilité. «Autour de la préparation de Noël, il y a

toute une vie de société, même à l'échelon familial. Et elle dépend essentiellement des femmes. A travers elles, cette atmosphère bien particulière se perpétue ou se perd», analyse Christophe Gros. Transmettre les traditions, c'est aussi le rôle des aînés, des grands-parents. «C'est un peu de leur responsabilité, mais cela doit être un plaisir, et pas un devoir. Souvent, ils ont abandonné provisoirement certaines tra-

ditions, mais ils les ravivent à la demande des plus jeunes.»

Symbole de renouveau

La façon de vivre le temps de Noël illustre bien les valeurs de notre société, les mutations de cette dernière. Pour cette raison, les musées d'ethnographie s'efforcent de rassembler, année après année, tout ce qui peut l'être sur ce thème. Une démarche qui démontre bien à quel point nous restons attachés à ces traditions. De plus en plus de personnes sont curieuses de connaître aussi les origines de ces traditions: le père Noël, le sapin... etc. C'est l'occasion de se souvenir qu'autour du solstice d'hiver, avant Noël, s'organisaient des fêtes païennes. Avec la chrétienté, cette période de l'année est devenue l'une des plus chargées en symboles sacrés. «La fête s'est focalisée sur le jour de Noël, mais il y a, en décembre et au début janvier, de nombreux saints que l'on fêtait, à commencer par saint Nicolas le 6 décembre. Il y a là un concentré extraordinaire de personnages-clé pour l'Occident chrétien», résume Christophe Gros. Le père Noël, qui a fini par détrôner saint Nicolas, en est un, même s'il nous apparaît bien pâle et commercial aujourd'hui.

Noël est aussi un symbole de renouveau. «Au cœur de l'hiver, dans l'ombre, il nous faut préparer le renouveau de la lumière et de la fertilité, il faut que les humains activent les forces de la nature. Cette démarche passe par cette féerie qui plaît tant aux enfants, mais qui est fabriquée par les adultes, ces derniers se remémorant leur propre enfance. Durant une nuit, les adultes ont le pouvoir de répondre à l'attente des enfants, dans la joie de les émerveiller, de les faire participer à ce mystère de la vie. Ils deviennent des donateurs, des enchanteurs.»

Catherine Prélez